

Homélie du mercredi de la 4^{ème} semaine de Carême de l'année A, mercredi 5 mars 2008
Paroisse Sainte Jeanne d'Arc de Versailles - Jn 5, 17-30

Enfin, les juifs qui ont condamné Jésus à mort n'ont pas tout à fait tort...
Ils tuent le Christ parce qu'ils pensent de lui qu'il « s'est fait l'égal de Dieu ».

Se faire l'égal de Dieu, c'est la prétention effroyable d'Adam et Eve après que le serpent ait inoculé son venin. Le discours est le suivant : vous serez divinisé, vous serez « comme des dieux » dans la seule mesure où vous vous émanciperez de lui. Faites-vous l'égal de Dieu, et comme lui, vous n'aurez pas de maître.

Mensonge bien évidemment, car se séparer de Dieu comme de la source unique de toute vie, c'est courir à la mort. Ceux qui ont condamné le Christ le savent bien. Si vraiment Jésus s'est fait l'égal de Dieu, alors sa condamnation à mort est en parfaite cohérence avec le choix de mort qui est le sien quand il prétend se faire l'égal de Dieu.

Mais la vérité, frères et sœurs, c'est que le Christ ne s'est pas fait l'égal de Dieu ! Bien au contraire « lui qui était de condition divine ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti lui-même en prenant condition d'esclave et en devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix ! »

Le Christ ne se fait donc pas fait l'égal de Dieu, c'est le Père qui ne cesse de faire de son Fils son égal. La nuance est de taille ! C'est le Père qui glorifie le Fils et non le Fils qui se glorifie lui-même : « Dieu l'a exalté [...] pour que toute langue proclame de Jésus-Christ qu'il est Seigneur » (Ph 2, 5-11).

Frères et sœurs, il n'y a pas d'autre vie possible que celle qui consiste à la recevoir d'un autre. Donnée anthropologique fondamentale que nous expérimentons tous depuis le jour de notre conception. Notre prétention à nous faire par nous-mêmes, à n'être que le résultat de notre propre action est non seulement illusoire mais mortifère.

Si à l'inverse je consens à me recevoir de l'autre comme de Dieu, alors je reçois en héritage non seulement la vie, la seule qui soit, mais la vie même de Dieu. Me voici glorifié par le Père à la mesure où j'accepte de mourir avec le Christ à toute autre prétention que celle de me recevoir du Père.

En cette Eucharistie, demandons au Seigneur la grâce de pouvoir dire avec le Christ « moi, je ne peux rien faire de moi-même, parce que je ne cherche pas à faire ma propre volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé ». Demandons à l'Esprit du Christ de venir en nous prononcer ces mots.

Amen.